

LA COLLECTION LAURELI & RAYMOND FEDERMAN



Le cipM accueille
la collection Laureli & Raymond Federman

Présentation : Laure Limongi

Lecture : Raymond Federman

Le vendredi 24 avril 2009 à 19 h 00



LA COLLECTION LAURELI

Créée en août 2006, la collection Laureli est consacrée à la publication de livres de littérature contemporaine, français ou étrangers. Elle s'intéresse aux gestes d'indocilité littéraires et aux livres qui questionnent le genre au sein duquel ils se développent, de multiples manières, toujours jubilatoires.

Elle est ainsi sensible aux ponts tissés entre les arts : l'influence de la musique, du théâtre ou de la poésie, par exemple, sur le roman.

De l'épopée psychédélique de José Agrippino de Paula au « roman poétique » d'Hélène Bessette, des machines littéraires de Claire Guezengar au verbe d'Emmanuel Tugny « réanimant » les genres patrimoniaux, de l'univers robotique de Daniel Foucard à la « surfiction » de Raymond Federman, des récits subtils de Didier da Silva aux paraboles de Tarik Noui, des anachronies verbales de Céline Minard aux montages sensibles de Bastien Callet, de la prose incarnée de Béatrice Cussol à l'analyse virtuose de Jérôme Gontier, du *Ralbum* – livre/CD – à *Écrivains en séries* – où les auteurs réinventent ou analysent des séries télé [à suivre]...

Des chevaux de Troie formels lancés dans un monde de communication épanchée.

Moins de centre, plus de circonférence ; moins de nombril, plus de mondes.

Laure Limongi

centre international de poésie *Marseille*

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13002 Marseille

Téléphone : 04 91 91 26 45 - Site : www.cipmarseille.com

RAYMOND FEDERMAN

CHUT

Ce chut, j'ai bien des fois raconté que c'était le dernier mot que j'ai entendu de ma mère, ce triste jour de juillet 1942 quand la porte du cabinet de débarras dans lequel elle m'avait caché se referma sur moi.

Chut, murmura ma mère. Et les treize premières années de ma vie furent englouties dans l'obscurité de ce débarras au troisième étage de notre immeuble. Moi qui avais si peur du noir quand j'étais petit, moi qui n'osais pas aller aux cabinets dans la cour tout seul le soir parce qu'il faisait trop noir dedans, moi qui tremblais de peur quand je devais descendre dans la cave de notre maison chercher du charbon pour notre salamandre, si peur à cause du noir et des gros rats qui cavalaient dans la cave, moi, je suis resté dans le noir de ce cabinet de débarras pendant toute une journée et toute une nuit, perdu dans l'incompréhension.

Il m'a fallu bien des années pour comprendre ce que ma mère voulait me dire avec ce chut.

Elle voulait me dire : Si tu dis rien. Si tu restes tranquille. Silencieux. Chut ! Tu survivras.

Moi, à 5 h 30 le 16 juillet 1942, quand les policiers français qui faisaient le sale boulot de la Gestapo sont venus nous arrêter parce qu'on était juifs, donc indésirables, les yeux encore pleins de sommeil, j'ai pas très bien compris pourquoi ma mère a poussé son fils à moitié nu dans ce trou après avoir vite fourré dans ses bras son short, sa chemisette et ses espadrilles.

Pourquoi moi ?

Pourquoi pas ma sœur Sarah qui avait deux ans de plus que moi, et qui aurait pu mieux se débrouiller ?

Elle travaillait déjà. Dans une usine. Elle était plus forte que moi. Elle était indépendante. Oui, pourquoi pas ma sœur Sarah ? Moi j'étais encore un écolier. Même si j'avais plus le droit d'aller dans certains endroits à cause de l'étoile jaune. Un écolier timide et peureux. Et rachitique par-dessus le marché.

Oui, je me suis souvent demandé : pourquoi moi ?

Parce que j'étais le garçon de la famille, pour que notre nom survive, parce que ma mère m'adorait et savait que malgré ma timidité et ma peur j'étais assez têtue et assez rêveur pour m'en sortir tout seul ?

Têtu comme une mule, disait tout le temps ma mère quand elle parlait de moi, et toujours dans la lune, mon pauvre fils. Mais ma mère savait que j'arriverais à survivre. Ma mère le savait.

Je me suis quand même demandé toute ma vie, sans jamais pouvoir trouver de réponse, pourquoi moi et pas ma sœur Sarah ? Ou mes deux sœurs ? Pourquoi moi tout seul ?

Si tu dis rien. Si tu restes tranquille et silencieux, tu survivras et un jour tu raconteras ce qui s'est passé ici. Je crois que c'est cela que voulait dire le chut de ma mère.

Et il est vrai que les dix années qui ont suivi mon séjour dans le cabinet de débarras ont été des années de silence et de solitude.

De silence et solitude d'abord pendant les trois misérables années dans la ferme du Lot-et-Garonne.

J'ai raconté cela dans *Retour au fumier*.

Et encore dans le silence et la solitude en Amérique – non, dans la loneliness, qui est pire que la solitude – pendant les premières années durant lesquelles ma langue natale petit à petit disparaissait en moi, tandis qu'une autre langue étrange prenait forme péniblement dans ma bouche et dans mon corps.

J'ai raconté tout cela dans *Quitte ou double* et *Amer Eldorado*. Pas la peine de me répéter. C'est ce qui s'est passé avant le cabinet de débarras que je veux maintenant raconter.

Ce chut, c'était le premier mot du livre que ma mère savait que j'écrirais un jour. Oui, ma mère savait qui j'étais et ce que je deviendrais.

Mais elle savait aussi qu'avant d'arriver où je devais aller, avant d'arriver à ce livre, j'aurais beaucoup à endurer, beaucoup à souffrir, même si je ne comprenais pas pourquoi.

C'est sans doute pour cela qu'après avoir refermé la porte sur moi, j'ai entendu ma mère sangloter tout doucement.

Quel nom donner à ce terrible moment ? Était-ce un jour de faste ? Un jour de naissance ? Un salut ? Ou faut-il l'appeler le commencement d'une longue absence de moi-même ?

Extrait (incipit) de *CHUT*

RAYMOND FEDERMAN

Raymond Federman est né en à Montrouge en 1928 et vit aujourd'hui à San Diego, aux États-Unis – où il a émigré en 1947. Il a été ouvrier, champion de natation, joueur professionnel, saxophoniste, parachutiste (pendant la guerre de Corée) puis professeur à l'université de Buffalo (État de New York), spécialiste de Beckett. Il a suivi des études à l'université Columbia grâce au programme G. I. Bill après avoir servi dans l'armée américaine en Corée et au Japon. Son doctorat en Littérature comparée, présenté en 1963, était la première thèse universitaire consacrée à Samuel Beckett.

Raymond Federman est un écrivain hors normes qui écrit aussi bien en anglais qu'en français des récits d'autofiction ou plutôt de « surfiction », des poèmes, des pièces de théâtre. Il réalise également des performances poétiques, est critique et traducteur.

Il a notamment publié (en France) :

- *La voix dans le débarras*, Les Impressions Nouvelles, 2001.
- *Amer Eldorado*, Al Dante / Léo Scheer, 2003.
- *La Fourrure de ma tante Rachel*, Al Dante / Léo Scheer, 2003 puis Laureli / Léo Scheer, 2009.
- *Future concentration*, Le Mot et le Reste, 2003.
- *Ici & Ailleurs*, Le Mot et le Reste, 2003.
- *Quitte ou double*, Al Dante / Léo Scheer, 2004.
- *Moinous & Sucette*, traductrice : Nicole Mallet, Al Dante, 2004.
- *Mon corps en neuf parties*, Al Dante / Léo Scheer, 2004.
- *Quitte ou Double*, traducteur : Eric Giraud, Al Dante / Léo Scheer, 2004.
- *Surfiction*, Le Mot et le reste, 2006.
- *Chair jaune*, avec Pierre Le Pillouër, Le Bleu du ciel, 2007.
- *À la queue leu / The Line*, traducteur : Stéphane Rouzé, Cadex, 2008.
- *CHUT*, Laureli / Léo Scheer, 2008.

Les éditions Argol lui ont consacré une monographie, *Federman hors limites*, une rencontre littéraire avec Marie Delvigne (2008).

L'ensemble de son œuvre est traduit aujourd'hui en quatorze langues.

Raymond Federman sera aussi à Montévidéo

Samedi 25 avril à 20 h 30
pour une lecture

Montévidéo : 3, impasse Montévidéo 13006 Marseille